

Abeille de la Nouvelle-Orléans. JOURNAL QUOTIDIEN. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHERS. COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE, JR. GERANT. Phone Main 3487. Bureaux: 520 rue Conti, entre De-catur et Chartres.

AMUSEMENTS. TULANE - "A World of Pleasure." Ce soir à 8:15. CRESCENT - "A Prince for a Day" Ce soir à 8:15.

Bureau de l'Etat Civil. Naissances. Mme George Blank, une fille, 1800 Moss. Mme Frederick Roth, une fille, 4203 Tchoupitoulas. Mariages. Edward Mueller et Mlle Pattie Sterling. John Ketteringham et Mlle Clara Robinson.

Décès. John Reuyer, 50 ans. Mme Nora Dixon, 57 ans, 2517 Hôpital. Evelyn Guenard, 1 an. Lawrence Murray, 54 ans. Charles Nuss, 58 ans. Mme Veuve Charles Prince, 78 ans, Hôpital de la Charité. Mme Una Schmidt, Hôpital Presby-térien. Peter Caro, 57 ans, Hôpital de la Charité. Virginia Davis, 50 ans. Emma Charles, 28 jours. Walter Stark, 25 ans. Elizabeth Stevens, 2 ans. Joseph Stewart, 27 ans, Hôpital de la Charité.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS. Commencé le 11 février. LOIN DES AUTRES Par TANCREDE MARTEL. Tout de suite, il s'en voulut de ce mouvement d'impatience, et partit pour Beaujon. C'était l'après-midi du cinquième jour après la catastrophe. Quand il aborda le docteur, M. Delestang lui parut moins soucieux, moins bougonné.

Décès de M. E. O. Bruner. M. Edwin O. Bruner, ancien commis-saire d'Agriculture et d'Immigration d'Etat, depuis six ans, membre de la Législature d'Etat, et depuis vingt ans juge de paix et commerçant à Rayne, La., est mort subitement hier à la Nouvelle-Orléans, à la demeure de Mme R. Miles, 723 avenue Howard, où lui et son épouse étaient descendus. M. Bruner était âgé de 58 ans, natif de la paroisse Acadie, et avait épousé, il y a 37 ans, Mlle Lela Hampton, de Green-ville, Ala. Il laisse son épouse et un fils, Howard E. Bruner, avocat de la paroisse Acadie; deux sœurs, Mme R. T. Andrews et Mme J. Hayes, de Crowley; cinq frères, John L., H. C., Walter, Charles et E. L. Bruner. Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à Rayne.

Conférence de M. James A. Ren-shaw. A la réunion mensuelle, mercredi soir, de la Société Historique de la Louisiane, devant une nombreuse assis-tance, M. James A. Renshaw dont les connaissances approfondies des an-nales de la Louisiane et des chroniques de notre ville, sont connues et appré-ciées, a donné une très intéressante conférence. M. Renshaw a charmé son auditoire par ses récits des événe-ments qui se sont déroulés à la Nou-velle-Orléans depuis sa fondation en 1718 par ces vaillants fils de France, Bienville et Iberville. Il a parlé des édifices historiques, nommé leurs sites, et exposé un aperçu des mœurs et de coutumes de l'époque coloniale. Un vote unanime de remerciements a été accordé à M. Renshaw pour sa con-férence érudite. Elle sera reproduite in extenso dans les compte-rendus de la société historique.

M. T. P. Thompson rappelant aux membres de la Société la récente visite à la Nouvelle-Orléans de M. Anatole Le Braz, conférencier français de haute distinction, a dit que la France témoigne beaucoup d'intérêt à propos de la célébration du deuxième cente-naire en 1918 de la fondation de la ville de la Nouvelle-Orléans. La République amie enverra des représentants prendre part aux cérémonies. Une allocution de M. Walter E. Thwing de Boston, historien distingué qui est venu compléter ici des recher-ches littéraires a été très goûtée. M. Thwing a dit que son père avait habité la Nouvelle-Orléans pendant nombre d'années et avait dirigé ici une maison de commerce.

REMEDE RECOMMANDE POUR LA TOUX. ACHETEZ LES NOUVELLES BOITES D'ESSAI A 5c. Grandeurs Ordinaires, 25c, 50c, 81c. Chez les Pharmaciens.

BROWN'S BRONCHIAL TROCHES. JOHN I. BROWN & SON, Boston, Mass.

Le Temps. BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises l'end à 8 heures du VENDREDI 23 février, 1917. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps couvert et frais vendredi, légers vents du sud. Pour la Louisiane - Temps couvert vendredi et samedi. TEMPERATURE. La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermographe du bureau météoro-logique des Etats-Unis, sur le toit du nouvel hôtel des Postes, était comme suit: 7 a. m. 66 9 a. m. 67 11 a. m. 67 1 p. m. 67 3 p. m. 73 5 p. m. 73 7 p. m. 73 Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 22 février à la Nouvelle-Orléans: 7 a. m. 66 Calme 9 a. m. 67 S-O 11 a. m. 67 S-O 1 p. m. 67 S-O 3 p. m. 73 S-O 5 p. m. 73 S-O 7 p. m. 73 S-O

DEUXIEME ANNIVERSAIRE de la VICTOIRE DE LA MARNE. Au profit du monument religieux et patriotique qui sera élevé à Bercy-lès-Meaux, en souvenir des héros et des victimes de la victoire de la Marne. (Suite) Trois mois après, la 45e division tout entière était citée à l'ordre: "Placée depuis trois mois dans un secteur particulièrement difficile, en butte aux attaques incessantes d'un ennemi extrêmement agressif et entreprenant qui a été lui-même cité comme modèle à la 5e armée allemande par son chef le prince de Bavière, la 45e division d'infanterie a su maintenir ses positions. "Elle a riposté à chaque attaque de l'adversaire avec une énergie remarquable. "Sous l'impulsion de son chef, le gé-néral Quinquand, elle a repris nettement dans ces derniers temps l'ascen-dant moral sur l'ennemi en l'attaquant dans une guerre de sape et de mines sans répit. En mai 1915, dans la région d'Ypres, le 2e zouaves "bis", toujours inspiré par le souvenir de son chef tué dans son premier combat, perdait en sept jours de tranchées de première ligne 1.300 hommes et 23 officiers et était proposé pour une citation collective. Aujourd'hui, au nord du village d'E-trépilly, après avoir gravi une côte, le voyageur arrive sur un plateau d'où il découvre une vaste étendue de pays. A un croisement de routes, on aperçoit un monument simple et imposant. C'est une pyramide en pierres, cimentées, donnant, avec son couronnement qua-drangulaire, une impression de force ramassée, véritablement symbolique, de la mémorable action militaire qu'elle célèbre. Pas d'allégories, pas d'ornementations: la robuste nudité de ce bloc, se détachant dans l'espace. Sur une face on lit ces deux vers: Gloire à notre France éternelle Gloire à ceux qui sont morts pour elle Sur une autre, cette dédicace pieuse: A la Mémoire Des soldats de l'armée de Paris Morts sur les champs de bataille de l'Ouroq Septembre 1914. "Hommage rendu à la mémoire du co-lonel Dubujadoux, commandant le 2e zouaves," par le lieutenant-colonel S... mu... régiment d'infanterie.

La notice ci-dessus est un monument militaire élevé à la mémoire du lieu-tenant-colonel Dubujadoux. Certes le simple exposé des faits qui se sont dé-roulés, le 7 septembre 1914, à Bercy et à Etrepilly, suffit à mettre au front du chef superbe tombé à la tête du 2e zouaves l'aurole du héros, et ceux même qui n'ont pas eu l'honneur de le connaître ont dû, en lisant les lignes qui le glorifient, saluer ce brave entre les braves avec admiration et respect. (A continuer.)

Mort des suites de blessures à la tête. George Houdebrou, 55 ans, charpen-tier, 3019 rue Toulouse, qui avait été frappé à la tête d'un coup de brique, mardi soir, en essayant de séparer trois négrillons qui se battaient, est mort hier matin, à l'Hôpital de la Charité, des suites de sa blessure. Le nègre Alphonse Greed, alias "Fuzzi", qui frappa Houdebrou, prit la fuite.

Quinque qui ne gêne pas la Tête. Par suite de son effet tonique et laxative la LAXATIVE BROMO QUININE, peut être prise par qui que ce soit, sans provoquer soit ner-veux soit des bourdonnements à la tête. L'écrite qu'un "Bromo Quinine". La signature de E. W. GROVE, sur la boîte, 25c.

LA GUERRE EN EUROPE. Suite de la 1ère page. embarqués à destination de la Répu-blique Argentine. Sao Paulo. - Les préfets de l'Etat de Sao Paulo ont été avisés d'avoir à ef-fectuer les recherches les plus scru-puleuses sur la situation de l'Instruc-tion Publique et notamment sur les il-létrés. Bahia. - Le gouvernement de l'Etat de Bahia a demandé au gouvernemen-t Fédéral l'autorisation de construire de nouveaux quais et entrepôts. Sao-Paulo. - Le Dr. Cardoso de Al-meida a fait procéder par une commis-sion d'ingénieurs nord américains à des expériences sur le charbon de-mines de Rio-Paixo.

"Crescent Symphony Orchestra." L'Abéille remercie les officiers de la Société Musicale "Crescent Symphony Orchestra, d'avoir invité un représen-tant du journal à assister au concert qui sera donné par les artistes de cette société à l'Athénée, dimanche 25 fé-vrier, à 5 heures de l'après-midi. Le deuxième concert aura lieu di-manche 22 avril.

Le juge Chrétien soulagé de son porte-monnaie. Le juge Frank D. Chrétien, de la Cour Criminelle de District, a été vic-time des pickpockets, à la Nouvelle-Orléans. Le juge a déclaré: "J'étais dans un tramway bondé de monde, les voyageurs serrés comme des sardines dans une boîte. Il m'était impossible même de me tourner pour regarder mon voisin. Lorsque je sortis du tramway, je m'aperçus qu'un filon avait enlevé de ma poche un porte-monnaie contenant 11 dollars. A Chicago, l'été dernier je fus également victime d'un pickpocket, qui m'enleva 50 dollars dans un tramway." Ce fait prouve nettement que les voleurs n'ont pas même de respect pour la "justice."

Le Secours Louisianais à la France. La société "Le Secours Louisianais à la France" se réunira aujourd'hui à 3 heures de l'après-midi dans la salle du magasin Holmes. Cette société, formée il y a un an et a expédié en France une grande quantité de secours de tous genres; principalement des médica-ments et des instruments de chirurgie. M. Genoyer, le consul général de France a accepté l'invitation d'assister à la réunion. M. George Denegre, pré-sident du comité de secours présente son rapport des expéditions durant l'année écoulée, et exposera les plans pour l'avenir. Toute personne pre-nant intérêt à l'œuvre si méritoire du Secours Louisianais à la France est cordialement invitée à prendre part à l'assemblée.

Mort de M. G. J. Fourchy. M. George J. Fourchy, fils de M. Paul L. Fourchy, avocat distingué du barreau de la Nouvelle-Orléans depuis 32 ans, et descendant d'une des familles distinguées de la Louisiane, est mort hier matin après une maladie de courte durée. M. Fourchy était né à la Nouvelle-Orléans, le 3 avril, 1888, et avait été admis au Collège des Jé-suites, où il avait gradué récemment. Il était affilié à la société de St. Vin-cent de Paul, et était considéré de tous ceux qui le connaissaient. Son bis-aïeul, François Fourchy, était un des généraux de l'armée de Napoléon. M. Fourchy laisse son père, deux sœurs, Mlle Alice et Edvige Fourchy, et un frère Paul J. Fourchy, employé par le chemin de fer Texas and Pacific.

LETTRE D'UN PARISIEN Suite de la 1ère page. du temps reprendre leur ancien métier quand ils en ont un; ils courent les an-tichambres pour qu'on leur octroie une sinécure qu'ils ne trouvent jamais assez lucrative. Ce serait une mono-graphie assez curieuse à écrire sur ce que sont devenus les anciens laissés pour compte du suffrage universel. Il y aurait là un sujet tout indiqué pour notre collaborateur "Timon" quand il aura terminé sa curieuse monographie des "Sept Péchés capitaux des Parle-mentaires." (La fin à demain.)

NOUVELLES DE WASHINGTON. Suite de la 1ère page. permettant à l'Allemagne de couler les navires de commerce américains et de causer la mort de citoyens des Etats-Unis. "Il existe des situations pires que la guerre" a dit M. Taft; "quoique les droits des nations neutres aient été ignorés par les nations belligéran-tes, l'Allemagne a démontré son hostilité contre les Etats-Unis en détruisant nos navires et en assassinant nos concitoyens." "La note du gouvernement américain à l'Autriche insistant sur une déclara-tion catégorique touchant l'attitude de cette nation belligérente envers la guerre sous-marine a été transmise au ministère des affaires étrangères. Dans les milieux diplomatiques en Europe on s'attend à une réponse qui provo-quera la rupture entre les Etats-Unis et l'Autriche.

Hémorroïdes Guéries en 6 à 11 Jours. Les pharmaciens rembourseront le prix d'un tube si l'usage de ce remède ne guérit pas les hémorroïdes purgatives, cachées, sans guérissement externe. Soulagement suit la première application. 25c.

ATHENEE LOUISIANAIS (Groupe de l'Alliance Française.) CONCOURS DE 1916-1917. Programme. L'Athénée propose le sujet suivant aux per-sonnes qui désirent prendre part au concours: La Langue française au lendemain de la paix. Les manuscrits seront reçus jusqu'au ven-dredi 23 février, inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur recevra une médaille d'or et un prix de \$50.00 en espèces, si le comité juge le manuscrit digne d'être couronné. L'Athénée, qui le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne de race blanche résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits en lang-uage français aussi lisiblement que possible, ou dactylographiés sur papier ayant une marge, et seulement sur le recto. Ils ne devront pas dépasser 30 pages. Chaque manuscrit sera remis sans nom d'au-teur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse. Le comité pourra accorder des mentions honorables, s'il le juge convenable. Le comité nommé pour examiner les manu-scrits, ouvre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix, pour s'assurer qu'il est dans les conditions du concours. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée. La présentation des prix se fera dans une séance publique, ou réunira, pour la circu-lance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique. Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé à cette fête et les devises des con-courants à qui des mentions honorables au-ront été accordées, seront lues devant le pu-blic. Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille de pourra se concourir. Les manuscrits seront adressés à l'Athénée Louisianais, 1009 de la Banque Ibernia, Nou-velle-Orléans. Le secrétaire perpétuel, LIONEL C. DURFL.

Rétabli Thedford's Black Draught est le meilleur remède dont je me suis servi, écrit J. A. Steelman, de Pattonville, Texas. "J'ai souffert terriblement d'une maladie de foie et je ne pou-vais trouver aucun soulage-ment. Les médecins déclara-ient que j'étais poitrinaire. Je ne pouvais pas travailler du tout. Finalement j'ai essayé THEDFORD'S Black-Draught et à ma grande surprise je suis devenu mieux, et aujourd'hui suis aussi bien qu'aucun hom-me." Thedford's Black Draught est un bon cathartique, c'est un remède végétal pour le foie qui a corrigé les irrégularités du foie, de l'estomac et des in-testins pendant plus de 70 ans. Achetez un paquet aujourd'hui. Insistez à ce qu'on vous donne le véritable de Thedford. E-7C.

Banque Fédéral de Réserve. Les officiers et directeurs de la Ban-que Fédérale (Farm Loan) à la Nouvelle-Orléans, nommés mercredi, se réuni-ront dans quelques jours dans notre ville afin d'organiser l'ins-titution, qui sera tenue comme la banque No. 5. Dès que les officiers et directeurs au-ront complété l'organisation, et les so-cités de fermiers souscrits des \$100,000 du capital de \$750,000 requis, ils se ré-tireront, et un comité de direction composé de neuf membres, dont six se-ront élus par les actionnaires et trois par le bureau fédéral, à Washington, sera élu pour guider les destinées de la banque.

AMUSEMENTS TULANE Ce soir à 8:15 Toute la semaine. PRIX: Matinée Mercredi, 50c à \$1.50 Soirées et matinée Samedi, 50c à \$2.00. Matinées: Mercredi et Samedi à 2 P. M. Spectacle Giganterque, du Winter Garden de New York. "A World of Pleasure" La semaine prochaine: "FLORA BELLA"

CRESCENT Ce soir à 8 Toute la semaine. PRIX REGULIERS DU CRESCENT. Matinées Mardi, Jeudi et Samedi. MILTON SCHUSTER dans "A Prince for a Day" La semaine prochaine "Bringing Up Father."

est antithèse, sur cette vieille patraque de globe-L'acide picrique, principe de la dynamite, qui renverse les maisons, guérit aussi les brûlures. Arrangez ce-la comme vous voudrez... Allez, croyez-en Cabanis et les autres, il y a quel-quin qui s'amuse là-haut, à nos dé-pens, à moins qu'il n'y ait personne... Sorbier, quelque peu froissé dans ses croyances spiritualistes, ébaucha une vague protestation. Mais le vieux sa-vant lui ferma la bouche: -Place aux artistes! d'autant plus qu'il y a du nouveau. Venez! Si mes calculs sont exacts, elle parlera avant la fin du jour. Plus de coma, plus de prostration! une faculté auditive ex-traordinairement développée... Je vois cela au regard, à la disparition de ces fâcheux râles, que j'ai enfin refoulés dans le larynx au moyen de la cocaïne... Ah! elle vous intéresse joliment, cette personne; mais je ne veux en tirer aucune conclusion indiscrète. On aime toujours ceux qu'on sauve, c'est dans l'ordre. Et puis, votre histoire de statue, de modèle, que vous m'avez si gentiment contée, l'autre soir, à Pa-riette, se tient assez bien, acheva mal-licieusement le médecin. -Docteur, je vous jure que je ne suis rien à cette femme, rien que son admirateur... Je l'ai vue pour la pre-mière fois il y a huit jours... Le vieux Delestang poursuivit son idée sans s'arrêter aux paroles de l'ar-tiste: -Ah! je comprends cela... Ces jolis animaux-là sont si curieux à étudier

et si j'avais dix ans de moins, je ne m'occuperais plus que de elles, médi-calement parlant. Votre ami Pyanet est bien heureux d'avoir du temps de-vant lui; mais, à mon âge, il faut se résigner à être un guérisseur... Tenez, par exemple, leur cerveau est quelque chose d'étonnant, quoi qu'en ait dit Schopenhauer: là où tombe un colosse, un petit bout de femme, un rotule et redresse, trompant toutes les pré-visions; et la vôtre, qui admirablement construite, mais pas mal cardiaque, je vous en prévient, s'est libérée de la phase de Pinel, de mon coma nerveux à moi, comme un petit ange... A propos, il y a un devisé de la tabatière vous a-t-elle fourni une indication sur l'identité? -Pardonnez-moi, cher docteur, je n'ai vu ni consulté personne... Je vis comme une brute. Mon esprit ne sort point d'ici. -Vous êtes excusé. Nous saurons tout par elle. Elle dormait, la nuque appuyée contre le léger appareil, afin d'éviter toute fatigue dorsale, l'avant-bras droit isolé du corps, enfoncé dans une espèce de pouleau. Les médicaments et les in-struments d'observation physiologique avaient disparu de la petite table. Un grand vase de porcelaine, garni de fleurs, les remplaçait; -présent de sœur de charité ou d'infirmière, à moins que ce ne fût encore là une idée de l'étonnant docteur. -Pauvre femme! comme elle a maigri! dit Julien Sorbier.

- Comme elle a maigri! Je v'udrais vous voir à sa place!... Alors, bon! vous me faites sortir de mon caractère avec vos exigences. Et vous prétendez n'avoir aucun droit sur... Passons, très galant homme que vous êtes!... Et d'abord, mon cher ami, faites-moi le plaisir de baisser la voix quand nous sommes chez madame, à cause de sa double phobie lumière et bruit qui con-tinue, ajouta le bourru bienfaiteur. Julien, éperdu d'être reconnu, se ré-sistait à embrasser le docteur. Mais Delestang ne lui en donna pas le temps: -Vous me remercierez plus tard, dit-il d'une voix à peine perceptible. -Je ferai votre buste, m'ou cher ma-tre. Je veux que le marbre conserve les traits d'un homme tel que vous. -Merci, mon cher enfant, c'est en-tendu... (Et cette fois le vieillard ne put se défendre de quelque émotion). Mais faites-moi plutôt le buste de Mme Delestang, elle en sera ravie, et vous lui devez bien cela, depuis six jours que votre femme m'empêche de dîner avec la mienne... Maintenant, regardez ma montre. Il est six heures vingt-quatre, n'est-ce pas? Le docteur tira de sa poche son me-mento, consulta une longue et fine co-lonne de chiffres et quelques mots, qui semblaient au sculpteur des signes ca-balistiques, mais étaient de simples ini-tiales. Puis, à l'oreille de Julien: -Soyez calme, vous qui avez vous con-duit en héros à l'occasion; contez-moi, vous, vous allez avoir un peu de joie... A six heures trente, quarante au

plus tard, en vertu de ma théorie des pulsations, je l'examine particulier du regard et d'une foule d'autres obser-vations qui me sent personnelles, elle va s'éveiller et nous parler... Vous avez soif, mon cher ami, de prendre avec elle le bon d'une conversation au-dien, aussi dépourvue d'émotion que possible. Au reste, ce sera court. Nous l'entendrons mieux demain. A six heures trente-cinq, montre en main, l'inconnue exhala un soupir et ouvrit les yeux. Le docteur poussa le coudre à Julien. -Qui êtes-vous, madame? L'aman le sculpteur d'une voix qu'il fit aussi douce que possible. Et il lisait dans ses regards tout une explosion de reconnaissance. Mais elle ne parut pas reconnaître positivement son sauveur qu'après une assez longue hésitation. -Je vous dois la vie, monsieur... dit-elle. Oh! vous avez les cheveux tout blancs! Julien sourit amèrement. -Vous êtes tout à fait hors de dan-ger, madame. Mais peut-être avez-vous quelque désir à exprimer?... Elle hésita encore, puis très faible-ment, demanda: -Combien en a-t-on sauvé? -Le plus possible, répondit réso-lument Julien... Le général de Tour-quières, la comtesse et leur fille, la du-chesse de Bagnols ont pu partir à temps... -Que sont devenues la princesse de Dreux, la comtesse et Mlle de Bondu-

reul, Mlle de Gensohac, ma voisine du Comptoir, mes amies enfin... Julien n'osa point répondre et se tourna vers le docteur Delestang. Ce-lui-ci demeura impassible. -Mortel! elles sont mortes ces grâces, ces bonités, ces chères âmes!... Monsieur, je n'oublierai jamais que vous m'avez sauvée... Comptez... com-ptez sur... Elle parlait lentement, en coupant ses phrases de soupirs, avec un essou-flement visible, un effort de la machi-ne, où tenait encore de la grâce, tant cette singulière créature obéissait à la loi fondamentale de son sexe: Plaire toujours! quand même malgré tout! dominer moralement l'homme, même dans la situation la plus terrible de la vie! Elle continua: -Pourquoi mon mari n'est-il pas ici? -Votre état, madame, s'opposait à toutes les visites... Quant à votre ré-ticence, vos vêtements, tout ce qui vous appartient, M. le Dr. Delestang votre vrai sauveur, les a mis en sûreté. A continuer. Italiens contre allemands. Le journaliste Italien, M. Poci, a en-voyé au directeur de la "Deutsche Zei-tung, un télégramme à la suite d'un article injurieux pour les Italiens, publié par ce journal. M. Troppmayas a refusé de se battre.